

Colloque

Comment mieux lutter contre les discriminations fondées sur des motifs tels que la « race » et l'origine ethnique ? Explorer et traiter leurs causes profondes

17 juin 2026, Palais de l'Europe, Strasbourg

Ambassadeur Pap NDIAYE

Représentant permanent de la France auprès du Conseil de l'Europe

La perspective historique que je vais développer avec Sandrine Lemaire me fait insister sur trois points. Le premier point, c'est que le racisme a une histoire. Autrement dit, il n'est pas lié de manière essentielle aux humains depuis l'aube de l'Humanité. Le racisme doit donc être historicisé. Comme il a déjà été dit, il est fortement associé à l'époque moderne, c'est-à-dire à l'invention de la racialisation du monde. A l'époque antique, il est bien difficile de savoir quelle pouvait être la couleur de peau de tel ou tel empereur romain, parce qu'il n'y a rien à ce sujet dans les textes. S'il n'y a rien, c'est que le sujet n'avait pas d'importance. La racialisation du monde commença au XVI^e et surtout au XVII^e siècle, à partir du moment où les Européens développèrent des routes commerciales à travers le monde et d'exploitation coloniale, avec en particulier l'esclavage atlantique qui prit une ampleur phénoménale à partir du XVII^e siècle.

Pour ne prendre qu'un seul exemple, l'un des principaux marchés aux esclaves du continent européen était celui de Chypre au Moyen Age et à l'époque moderne. Les esclaves vendus à Chypre venaient de partout au XV^e et au XVI^e siècle : d'Europe centrale et orientale, du Proche-Orient, d'Afrique. Ils avaient toutes les couleurs de peau. Un siècle plus tard, le même marché aux esclaves de Chypre vendait toujours des esclaves, mais ils n'avaient plus qu'une seule couleur de peau et venaient d'Afrique. La racialisation de l'esclavage correspond à l'invention de systèmes de domination et d'exploitation fondée sur l'existence supposée de races.

Le deuxième point que je veux souligner, c'est que du point de vue des sciences sociales, si le racisme existe, et malheureusement, c'est bien le cas, c'est qu'il est « utile ». Il a une utilité sociale. Quand je dis « utile », je mets de côté tout jugement moral, bien entendu. À quoi sert-il donc ? Il sert, d'une part, à maintenir et à justifier des hiérarchies sociales, des rapports de

domination. La colonisation du monde par les Européens a nécessité des arguments très robustes pour justifier l'effort qui était entrepris et la violence qui était mise en œuvre. Cela nécessitait des arguments scientifiques, médicaux, anthropologiques, qui ont fait que les sciences se sont mises au service de l'entreprise de colonisation. Et donc, la première utilité du racisme a été cela : justifier l'exploitation. Cela ne veut pas dire que le racisme disparaisse lorsque les exploitations de type capitaliste prennent fin. Les systèmes communistes ont fait prospérer des formes européocentrées de domination.

D'autre part, le racisme sert à expliquer les situations sociales. Il permet d'expliquer pourquoi ça va mal pour vous, pourquoi vous ne trouvez pas de travail, pourquoi ça va moins bien qu'avant, et qui en est responsable. Il sert à désigner des coupables. Il faut être conscient de la grande résistance du racisme, enraciné dans un terreau social qui le favorise, et légitimé par des forces politiques qui le cultivent.

Le troisième point, c'est qu'il y a un discours positif (et sympathique) que l'on entend souvent par lequel l'accélération des migrations, le métissage des sociétés, auraient pour conséquence de faire reculer et disparaître naturellement les différentes formes de racisme. Je crois qu'il faut être prudent à l'égard de cette perspective, puisque dans beaucoup de régions du monde il existe des sociétés métissées où le racisme persiste.

Dans le cas du monde caribéen, par exemple, les hiérarchies de couleurs, les nuances de couleur de peau comptent dans les hiérarchies sociales et les places symboliques. Je crois qu'il faut faire attention au point de vue un peu romantique selon lequel l'accélération du métissage ferait disparaître automatiquement toute forme de racisme.

Je conclurai en disant que si la racialisation du monde a un début, cela veut dire qu'elle peut avoir une fin. C'est quand même une perspective un peu optimiste ! Mais le racisme a des racines plongeant en profondeur dans notre histoire et nos esprits. Il faut mesurer cette très grande résistance des différentes formes de racisme, les mutations qu'il peut prendre, notamment le passage du racisme biologique au racisme culturel. Cela nécessite de notre part, de la part des institutions et des Etats, une mobilisation permanente, parce que les têtes de l'hydre repoussent sans cesse. On ne peut jamais considérer que le passage du temps fasse son effet. Il ne faut jamais baisser la garde. Je crois que nous avons un peu relâché nos efforts à certains moments en pensant que cette question appartenait aux livres d'histoire. Or c'est le présent de notre société. Il faut donc se mobiliser et faire feu de tout bois : l'éducation, bien sûr, mais aussi la question fondamentale des inégalités croissantes de notre monde.